## Philippe Bellosta, joueur-né...

Passionné de tous les jeux, compétiteur accompli et Basque dans l'âme, Philippe Bellosta gravit rapidement (en quatre ans !) tous les échelons menant au sommet de la hiérarchie mondiale du Scrabble. 1<sup>ère</sup> Série Nationale au bridge depuis quatre ans, il devient Champion de France Interclubs en 2008. Depuis peu, il est aussi passionné de poker, quelle surprise!

Tous ces succès ne l'empêchent pas de mener une brillante carrière professionnelle, puisque, ingénieur informatique de formation, il a passé cinq ans chez KPMG, huit ans chez Capgemini, et est désormais expert en informatique au sein de l'audit interne du ministère des Finances.

**J**e crois que votre palmarès au Scrabble est très impressionnant...

J'ai commencé à y jouer à l'âge de 15 ans au club de Biarritz en 1982. En 83, j'étais sacré champion de France junior, en 84, champion du monde junior à Montréal, et champion du monde senior en 86 devant un certain... Michel Duguet.

Où puisiez-vous votre motivation?

Dans l'amour de la compétition. J'adore jouer, mais ce qui me plaît encore plus, c'est de gagner, c'est l'enjeu qui m'a toujours attiré dans la pratique de ce jeu.

Quelles qualités doit-on posséder pour y réussir ?

Il faut aimer construire des mots en associant le plus rapidement possible des lettres entre elles. Contrairement à ce que l'on pense, ce sont les matheux plus que les littéraires qui ont cette faculté d'assembler des lettres.

En duplicate, on doit impérativement supporter la pression et rester concentré jusqu'au bout. Si vous ratez un seul mot important, le tournoi est fini pour vous.

En quoi l'esprit des scrabbleurs diffère-t-il de celui des bridaeurs ?

Au Scrabble, l'ambiance est beaucoup plus chaleureuse. Si l'on commet une erreur, on ne peut s'en prendre qu'à soimême. Si un adversaire vous bat, c'est qu'il a été meilleur que vous. Le fait de ne jamais chercher d'excuse à ses contreperformances crée entre les scrabbleurs une vraie fraternité qui existe moins au bridge.

C'est dommage...

Oui, ce que je n'aime pas au bridge, c'est ce côté rivalité malsaine qui risque



Philippe lors de la Coupe Yves Allenet

d'apparaître à tout moment. Pour ma part, je ne joue qu'avec des gens que j'aime bien et que je respecte.

C'est essentiel dans une paire. Il peut y avoir parfois un désaccord avec son partenaire et même un « mot plus haut que l'autre ». Personnellement, même si je me suis amélioré sur ce point, je peux partir au quart de tour... mais ce n'est jamais méchant, cela reste toujours cordial.

De toutes les façons, au bridge, les performances, on les obtient toujours à deux, à quatre ou à six, jamais seul et il est donc fondamental de savoir faire bien jouer son partenaire.

Depuis quand bridgez-vous?

J'ai commencé en 89 avec un groupe d'étudiants toulousains de mon école avec qui je jouais à la belote "coinchée". J'ai ingurgité la Majeure 5<sup>e</sup> en quinze jours avant de la relire pour en comprendre la logique et ne rien avoir à apprendre par cœur.

Qu'est-ce qui vous a tout de suite séduit ?

C'est qu'à l'évidence on fait beaucoup moins facilement le tour du bridge que de celui du scrabble. J'ai arrêté le scrabble au bout de dix ans, alors que je faisais toujours partie de l'élite.

Au bridge, on a la sensation de toujours pouvoir progresser, c'est cela qui est excitant.

Le poids des ans n'est pas un obstacle, mais au contraire un avantage, car notre expérience se nourrit de chacune des donnes que l'on peut être amené à jouer à la table, sur internet, avec un logiciel, ou en lisant des livres ou des journaux de bridge.

Quelles sont les qualités essentielles pour bien jouer au bridge?

En préambule, il faut tout d'abord aimer jouer aux cartes en général.

Les principales qualités d'un bon joueur sont multiples :

- logique mathématique
- bonne mémoire
- calme et sang-froid
- concentration
- « agressivité positive » dans le jeu
- sens du partenariat
- psychologie pour décrypter l'attitude de l'adversaire...

Une réflexion personnelle pour finir ?

Quand j'ai rencontré femme Véronique, elle était 3<sup>ème</sup> série et je jouais à l'époque en paires avec le « célèbre » Laurent Thuillez. J'étais reconnu et craint dans le comité du Val-de-Seine. Maintenant que je ne joue que de rares épreuves dans le VdS, les gens ont beaucoup « plus peur » de ma femme, 1ère série Pique et beaucoup plus connue que moi, car elle « sévit » régulièrement en tant qu'arbitre et dispense aussi des cours à de nombreux joueurs...